

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 2

Artikel: Chars en Syrie (1) : le T-62M
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre et ci-dessous : Un T-62M en service dans l'armée syrienne.

Blindés

Chars en Syrie (1) : Le T-62M

Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Aux côtés de l'incontournable T-55, le T-62 fait un véritable *comeback* en Syrie. Cet engin est entré en service en 1961, à l'époque où la conquête spatiale était encore un rêve et où la télémétrie nécessitait du jugé et un peu de doigté. A l'ère du combat en zones urbaines et des engins guidés antichars, des satellites et de la guerre électronique, comment expliquer la présence –et l'engagement sur le terrain- d'un tel dinosaure ?

Un T-55 amélioré ?

Le T-54/55, produit à partir de 1946 et entré en service dans l'armée soviétique en 1949, était un engin révolutionnaire à plus d'un titre, combinant l'armement réservé aux chars lourds de la Guerre mais monté sur un châssis de seulement 36 tonnes – soit le poids des chars moyens de l'époque.

La limitation du T-55 vient cependant de ses dimensions. Le canon rayé de 100 mm D-10T est une arme précise et redoutable, mais il est incapable de percer le blindage frontal des chars occidentaux du milieu des années 1950 : *Centurion* et *M-48 Patton*. Une solution existe : l'emploi d'obus à charge creuse. Mais leur vol est beaucoup plus lent que les munitions perforantes, donc sensiblement moins précis.



Plusieurs projets sont lancés pour améliorer le T-55 mais ceux-ci sont interrompus, en faveur d'un engin totalement nouveau et beaucoup plus performant, qui deviendra le T-64. Dans l'interim, un projet de 1958 propose de limer les rayures du canon D-10T, faisant passer le calibre de 100 à 115 mm. Cela implique une augmentation de près de 200 m/sec du projectile et augmente donc l'énergie cinétique de 10 à 20%. La nouvelle arme, U-5TS (2A20), reçoit un extracteur de fumée central. Elle est également dotée d'un extracteur, qui éjecte la douille par une trappe à l'arrière de la tourelle après chaque tir.

Afin d'accepter ce nouvel armement, la tourelle du T-55 doit être élargie de 249 mm. Le poids de celle-ci nécessite l'allongement du châssis, de même que la modification des suspensions afin de garder l'équilibre de l'ensemble. On le voit, les modifications sont nombreuses et fastidieuses. Le projet est sur le point d'être abandonné, en 1960, quand deux nouvelles viennent changer fondamentalement la donne : tout d'abord, les essais de l'Objekt 432 –le futur T-64- sont décevants ; ensuite, les services de renseignement soviétiques annoncent le développement aux USA d'un nouveau char – le M-60. Deux prototypes sont construits rapidement en 1961 et la production de masse débute en juillet 1961. Plus de 22'700 de ces chars seront produits jusqu'en 1975 en URSS. D'autres pourraient toujours être en production en Corée du Nord.

Au feu

Le T-62 connaît son baptême du feu en 1969, contre l'armée chinoise, qui en perd un immobilisé par un tir de RPG. A partir de 1981, l'armée Rouge le déploie en Afghanistan. La plupart des engins détruits le sont par des mines. Une version améliorée voit le jour : le T-62M.

Au sein de l'armée Rouge, l'arrivée du T-72 relègue les anciens engins aux réserves de mobilisation. On en compte officiellement 12'900 en 1985, 11'300 en 1990 puis 1'929 en 2000 – dont 761 et 191 en service actif, en

1995 et en 2000, respectivement. Plusieurs centaines sont employés en Tchétchénie à la fin des années 1990 ; puis en Ossétie en 2008. Au moins un engin aurait été perdu, mis hors de combat par un coup de RPG dans la tourelle à Tskhinvali.

Le T-62 est plus cher que son prédécesseur et la plupart des membres du Pacte de Varsovie ont fait l'impasse sur ce char – en attendant de recevoir le T-72 sensiblement plus performant. Seule la Bulgarie en a acquis 250 en 1969 et en a reçu d'autres, revenus d'Afghanistan. Ces engins ont depuis été retirés en 2000.

Le T-62 a été exporté dans une trentaine de pays et a participé à au moins 24 conflits armés, la plupart au Moyen Orient ou en Afrique. Cet engin a permis d'équiper des alliés de l'URSS pour lesquels le T-72 était trop cher ou trop complexe à maintenir en état.

L'arrivée du T-62M

Le développement de cette version a lieu en 1983 (Objekt 166M). Le renforcement de la protection est essentiel : une plaque anti-mines a été ajoutée sous le châssis ; des « jupes » de 10 mm en caoutchouc protègent le train de roulement ; un glacis supplémentaire est posé sur l'avant de la caisse ; et deux éléments en forme de « fer à cheval » sont fixés sur l'avant de la tourelle. Une couche de protection plastique de 10 mm à l'intérieur de la tourelle vient protéger des radiations.

Dans le domaine de la puissance de feu, le T-62M reçoit un système de contrôle de tir baptisé « Volna. » Il est couplé à un stabilisateur inertiel « Meteor M1 » et un télémètre laser KTD-2. Ce dernier peut être employé pour guider un missile tiré à travers le canon. L'aménagement intérieur permet d'emporter deux obus supplémentaires.

Performances et limites

Le T-62 emporte 40 obus mais seulement 4 sont prêts au tir, dans la tourelle. Les autres sont répartis à l'arrière et à l'avant de la carcasse, ce qui nécessite de s'arrêter pour recharger la « première préparation » à portée du canon.

Lors d'essais conduits par l'US Army, le système de stabilisation « Meteor » a permis une probabilité de 70% d'atteindre un but roulant à 20 km/h à 1'000 mètres du premier coup. Le canon de 115 mm dispose de bonnes performances pour son époque. Il est possible de toucher un but à 4'000 km de jour. La nuit, les équipements de vision de conception soviétique limitent la portée efficace à environ 800 m.

Le tube peut être baissé et levé entre -6 et +16 degrés seulement, ce qui limite notamment la capacité à choisir une position de feu en défilement de tourelle. Cette limite est encore plus problématique en zone urbaine, où les étages supérieurs ne peuvent être observés et atteints qu'à très longue distance.

L'éjection automatique des douilles et la dé-stabilisation



Le T-62M présenté aujourd'hui en Russie.

du canon pour permettre son rechargement réduisent la cadence de tir à huit coups par minute. Le commandant ne dispose pas de doubles commandes, ce qui ralentit l'attribution ainsi que la désignation des buts. Les commandes et de manière générale l'ergonomie de l'engin sont perfectibles. Il faut 20 secondes à la tourelle pour effectuer un tour complet – soit 5 de plus que son contemporain le M-60.

Sur le plan de la protection, le T-62 dispose de blindages 5% plus épais à l'avant de la caisse que le T-55 (102 mm à 60 degrés) et 15% à l'avant de la tourelle (242 mm). La tourelle compte 153 mm d'épaisseur sur les côtés, 97 mm à l'arrière et 40 mm sur le toit. La carcasse mesure 79 mm sur les côtés et 20 mm en bas. Mais afin de garder un poids sensiblement égal au T-55, la carcasse et le toit sont plus minces.

Le T-62 n'a jamais connu le succès commercial de son prédécesseur, le T-55. Deux fois plus cher, plus lourd et donc moins mobile –incapable de suivre le véhicule de combat d'infanterie BMP-1– il n'était pas une solution viable à court terme. A long terme, la supériorité des chars occidentaux M-60, *Challenger* puis *Léopard 1* ont bloqué son potentiel au profit d'engins améliorés, à l'instar du T-72.

Données techniques

Dimensions	6,63 x 3,30 x 2,40 m (L x L x H)
Equipage	4
Armement	1 x 115 mm (40 coups) 1 mitr 6,62 mm PKT coaxiale (2'500 coups)
Moteur	V55 12 cylindres diesel refroidi par eau
Cylindrée	38,88 l
Puissance	581 PS à 2'000 t/min
Carburant	960 l (400 l supplémentaires peuvent être emportés en fûts sur la plage arrière)
Autonomie	450 km sur route ; (650 avec réservoirs supplémentaires) 320 km dans le terrain (ou 450 avec réservoirs supplémentaires)
Vitesse max	50 km/h sur route 40 km/h dans le terrain
Poids	37 tonnes

Mais c'est surtout, en 1968, la mise au point d'une munition antichars à haute vitesse (HVAP) pour le canon de 100 mm rayé du T-55 qui rend le « grand frère » T-62 redondant. Cette munition permet à un char d'ancienne génération de rivaliser avec la nouvelle et de percer les meilleurs blindages de son temps.¹

En Syrie

La Syrie a été un des principaux opérateurs du T-62 au Moyen Orient. En 1969, 250 engins ont été commandés à l'URSS et livrés entre 1970 et 1974. On sait que près d'une centaine de ces engins –avec des BMP-1 flamboyants neufs– ont été abandonnés à Israël sur le plateau du Golan en 1973.

En 1978, 200 engins supplémentaires ont été commandés à la Libye, qui les livre en 1979. Puis 300 engins d'occasion sont commandés à l'URSS et livrés entre 1982 et 1984. La République islamique comptait donc un millier de ces engins avant la guerre civile. Ce à quoi il faut ajouter près de 2'000 T-55.

Le T-55, relativement lent et vulnérable, a été principalement employé en Syrie en tant qu'arme d'appui à tir direct. Les T-72 et, plus récemment les T-90 livrés par la Russie, ont quant à eux été concentrés au sein de formations mécanisées destinées à mener des assauts, en terrain ouvert ou bâti. Quelle place occupe alors le T-62 dans ce théâtre d'opérations ?

Durant les premières années du conflit, le T-62 a été employé principalement en campagne, en terrain ouvert. La variété de ses munitions et la précision de son tir en ont fait une arme de surveillance et d'appui très efficace. Employé de manière dispersée, cependant, beaucoup de ces engins ont été endommagés, ont dû être abandonnés par leur équipage ou sont tombés dans les mains de groupes rebelles.

Deux chars T-62M près de Homs, au Nord de Damas.



En raison de l'attrition, notamment sur les chars les plus modernes et performants, un nombre croissant de T-62 a été engagé dans les villes, à partir de 2015. Les livraisons d'engins russes, depuis la Crimée *via* le port militaire de Tartous, en fait un élément essentiel des offensives de l'armée syrienne dans le nord du pays et autour de la Goutha orientale.

En zone urbaine, le T-62 peut être employé comme une arme d'appui à tir direct. Son canon est très précis – meilleur que les armes britanniques de 105 mm L7 rayées jusqu'à 1'500 mètres. Il peut tirer des munitions explosives ou à charge creuse, efficaces contre les constructions ou les renforcements du terrain. Les optiques du commandant ne permettant pas de diriger le canon, ce dernier est principalement engagé à observer, coordonner ou corriger son feu, voire à engager l'armement secondaire depuis la tourelle. Quant au pointeur, son viseur à faible grossissement (x4 et x7) est plus utile en zone bâtie que les forts grossissements des systèmes occidentaux.

Pour être efficace et survivre, il faut cependant que l'unité d'infanterie appuyée par les chars assure la reconnaissance et la préparation des positions de feu ou de rechange. Une sûreté rapprochée doit également être mise en place. Sans oublier que les tirs des chars sont aujourd'hui fréquemment dirigés et conduits par des observateurs au sol ou dans les immeubles alentours.

Officiellement, en 2013 la Russie a annoncé avoir liquidé ses vieux stocks de T-62. La réalité démontre cependant que cet engin vieux d'un demi-siècle reste une pièce maîtresse des conflits contre-insurrectionnels (COIN) en Tchétchénie, en Géorgie mais aujourd'hui encore.

On nous prédisait pourtant, il y a une dizaine d'années, que seule une armée équipée de matériels modernes et connectés, spécialisés, serait capable de mener des actions en zones urbaines. Pour cela, l'armée française a développé le système FELIN. Ailleurs on mise sur les robots et les drones. Quant à l'armée russe, elle a développé un char spécialisé dans le CEZU : le BMPT *Terminator*, qui tarde à entrer en service.

En fin de compte, les « vieilles casseroles » ont su démontrer leur efficacité dans des conflits de basse comme de haute intensité. Et la rusticité légendaire des chars russes permet à ceux-ci d'être maintenus en service, voire même modernisés – non seulement par une armée régulière, mais également par des groupes armés et rebelles.

A+V

¹ Bryan Perett, *Soviet Armour Since 1945*, Blandford Press, London, 1987.